

point de vue de l'hygiène, concerne l'école et les enfants qui la fréquentent, s'appliquent également à l'habitation familiale et à ceux qui l'occupent. L'école est, en abrégé, ce qu'est la maison paternelle. Les mères et les maîtresses qui se donneront la peine de communiquer ces notions à leurs élèves verront jusqu'à quel point l'esprit curieux des enfants s'y intéressera et avec quel plaisir ceux-ci les répèteront dans la famille.

Dans ces causeries, il sera question de propreté, de maintien, de défauts physiques, de maladies spéciales des yeux, des oreilles, du nez et autres, qui diminuent la valeur physique de l'enfant, de maladies contagieuses et autres, de la qualité de l'eau de boisson, de l'entretien des cabinets d'aisance, de l'entretien de la classe, de la tenue des élèves et de nombreuses autres questions annexes.

En suivant cette voie nouvelle, le Conseil supérieur d'hygiène espère fortifier et accroître l'œuvre de l'éducation sanitaire au succès de laquelle se consacrent ses inspecteurs. Pour cela, il compte sur le zèle et l'intelligence reconnue des nombreux instituteurs et institutrices qui, sur tous les points de notre province, travaillent avec un inlassable dévouement, à l'instruction de nos enfants.

AUX MAITRESSES ET AUX MAITRES CHRÉTIENS

DE LA DIGNITÉ DE L'INSTITUTEUR.—Ce que les instituteurs de la jeunesse ne doivent jamais oublier, c'est que l'enfant, c'est l'homme lui-même, dépositaire de tous les dons de Dieu, de toutes les espérances de l'humanité ; et, tout jeune qu'il est, revêtu déjà de toute la grâce, de toute la dignité que Dieu a communiquée à la nature humaine. Ce souvenir suffira à soutenir le courage des instituteurs et les empêchera de défaillir jamais dans la noble et laborieuse tâche à laquelle ils se sont dévoués.

Certes, quand le Créateur voulut faire l'homme, il travailla à ce grand ouvrage sans négligence et sans dédain : Ce ne fut pas un jour pour lui, comme l'avait été la création du monde matériel. Il est remarquable que Dieu ne se servit plus de cette parole impérieuse et brève, avec laquelle il avait fait sortir des entrailles éternellement stériles du néant, la multitude des créatures vulgaires qui charment nos regards, y compris la lumière et le soleil ; non, il se recueillit en lui-même, prononça une parole de conseil, et, si je puis le dire, de respect, cette grande et immortelle parole : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. Puis il agit avec la gravité d'une œuvre si solennelle.

La création de l'homme fut donc avant tout le résultat d'une délibération suprême, puis une action toute divine, et enfin un souffle, une inspiration de l'éternelle vie.